André Larané

Préface de Jean Tulard

La France en héritage

Ce que la France a apporté au monde



éditions herodote.net

L'ARTILLEUR

LA FRANCE EN HÉRITAGE / CE QUE LA FRANCE A APPORTÉ AU MONDE

Introduction

La France est jeune mais son passé est exceptionnel. En un millier d'années, elle a changé le monde plus qu'on ne croit, tant dans le champ politique que dans le domaine culturel et les mœurs.

Notre pays est né aux alentours de l'An Mil comme la plupart des nations européennes, l'Allemagne, l'Angleterre, la Pologne, la Hongrie ou encore la Russie. Le premier texte où il est fait référence à son nom remonte à 1119, quand Louis VI le Gros se proclame dans une lettre au pape Calixte II « roi de la France, non plus des Francs, et fils particulier de l'Église romaine ». Son petit-fils Philippe Auguste est le premier roi à signer ses actes « Roi de France » au lieu de « Roi des Francs ». Le royaume capétien était avant cela communément appelé Francie occidentale. C'était la partie occidentale du *Regnum Francorum* (« royaume des Francs ») fondé par

Clovis et étendu par Charlemagne bien au-delà des frontières de notre pays actuel.

Avant la conquête romaine, la Gaule faisait déjà figure de pays de cocagne avec des campagnes intensément cultivées et une densité de population parmi les plus élevées du monde. Ses habitants étaient de rudes guerriers, comme nous le rappellent Astérix et Obélix. Mais c'étaient aussi des agriculteurs, des artisans et des forgerons d'une grande inventivité.

Soumis à Rome, les Gaulois sont devenus Gallo-Romains. Ils ont délaissé leur langue au profit du latin puis adopté la nouvelle religion de l'Empire, le christianisme. Mais quand l'Empire romain s'est délité – l'Orient aux Byzantins et le Sud aux musulmans –, la Gaule, transformée en royaume des Francs, est devenue le cœur battant de l'Occident et sa partie de loin la plus peuplée. Elle allait le rester jusqu'à la Révolution.

Sur son territoire ont germé aux temps carolingiens les frêles pousses de notre civilisation : la ruralité avec son maillage serré de clochers et de villages, la société féodale, garante d'un minimum de sécurité, et les ordres monastiques, qui ont eu le mérite de valoriser le travail. C'est là enfin, entre les Pyrénées et le Rhin, qu'est né au tournant de l'An Mil ce qui allait devenir la France.

Très largement à l'abri des invasions et des grandes vagues migratoires, les habitants de cet espace en forme d'hexagone ont, dès le Moyen Âge, inventé un art de vivre, un mode de pensée et des institutions aujourd'hui très largement plébiscités par le reste du monde. La liberté et le respect des lois et des coutumes par les puissants comme par les humbles ; l'égalité entre les hommes et les femmes et le droit élémentaire pour celles-ci de choisir leur mari – ou le célibat ; le goût de l'étude et le respect du travail ; la distinction de la foi et de la raison ; l'invention créative, de l'arc-boutant de nos cathédrales gothiques aux sociétés par actions : voilà quelques-uns de ces acquis. Ils ont ouvert la voie à des progrès en chaîne : la revendication de l'unité fondamentale du genre humain et la reconnaissance de toutes les cultures dans leur diversité ; la fin des famines et la révolution industrielle ; les innovations en tous genres : aviation, photographie, radioactivité, taxe sur la valeur ajoutée (TVA), etc.

Bien entendu, en mettant ces réalisations en avant, je ne prétends pas balayer toute l'histoire de France mais seulement montrer en quoi notre nation a contribué à façonner le monde. Mon approche laisse de côté ses aspects sombres, du moins lorsqu'ils n'ont pas eu d'impact sur l'histoire de l'humanité : guerres, oppressions, injustices, crimes, etc. Ce n'est pas l'objet de cet ouvrage de les aborder. Mais je sais

que d'autres le font et continueront de le faire sans qu'il soit besoin de les y encourager.

Retenons ici que, de concert avec les autres nations européennes – et en concurrence avec elles –, la France a permis à une grande partie de l'humanité de s'arracher à la fatalité de la misère. La plupart des êtres humains, il y a mille ans, enduraient des conditions de vie précaires, avec une espérance de vie moyenne d'une trentaine d'années guère plus élevée que chez les chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire. Aujourd'hui, l'espérance de vie moyenne à la naissance dépasse les 70 ans. Ce bond prodigieux doit beaucoup aux acquis de la civilisation européenne et de notre pays. Cela est plaisant à dire et entendre mais nous donne une responsabilité d'autant plus grande pour l'avenir, celle de préserver nos acquis et de les faire fructifier. Soyons-leur fidèles afin qu'ils donnent sens à notre vie et nous aident à ménager notre planète.

Note :

Je me suis gardé d'alourdir le texte avec des notes et des références bibliographiques ; chacun pourra aisément se référer à mes sources sur le site Herodote.net. À la fin de l'ouvrage, j'ai aussi rassemblé les principaux auteurs cités dans le texte.

Chapitre 1
Avant la France, déjà la mondialisation

Avant d'entrer dans l'histoire proprement dite de la France et de ses apports à l'humanité, autorisons-nous une escapade dans les temps les plus lointains. Nous comprendrons mieux les atouts dont ont bénéficié nos aïeux.

Un artiste nommé Cro-Magnon

Notre espèce *Homo sapiens* est apparue sur le continent africain il y a environ 300 000 ans, précédée par quelques cousins aujourd'hui disparus. Il y a environ 70 000 ans, quelques dizaines d'individus ont franchi l'isthme de Suez et se sont mêlés à des cousins Neandertal établis au Moyen-Orient. De leur union sont issues les populations eurasiennes actuelles. À l'époque des grandes glaciations, il y a environ 30 000 ans, certains de ces *Sapiens* moyen-orientaux

ont atteint l'Europe et remplacé les derniers Neandertal dont la fécondité était depuis longtemps déclinante. Dans le même temps, d'autres *Sapiens*, entre le mont Cameroun et le Niger, ont engendré les populations noires de l'Afrique subsaharienne.

À la fin des grandes glaciations, il y a 18 000 ans environ, la moitié septentrionale de la France actuelle est encore recouverte par les glaciers. Des groupes de *Sapiens* se sont établis en bordure de ceux-ci, dans le bassin de la Dordogne et de son affluent la Vézère, sur le parcours emprunté par les troupeaux de rennes lors de leurs migrations annuelles. Ces hommes de Cro-Magnon, ainsi baptisés d'après le nom d'un abri-sous-roche, sont à l'origine des plus anciennes œuvres d'art que l'on connaisse, les peintures pariétales de la grotte de Lascaux. Découvertes en 1940, elles n'ont pas d'autre équivalent dans le monde que les grottes d'Altamira, en Cantabrie, de l'autre côté des Pyrénées. Celles-ci avaient été explorées dès 1879 mais les savants avaient longtemps douté de leur ancienneté. En 1902, au vu de découvertes similaires dans le sud-ouest de la France, ils comprirent enfin que les hommes préhistoriques de l'époque dite « du Magdalénien », à la fin du Paléolithique supérieur, avaient autant de sens artistique que les plus talentueux d'entre nous.

La France aurait-elle donc inventé l'art, de pair avec l'Espagne ? N'exagérons pas. Il y a 18 000 ans,

Chapitre 8
La libération de la femme commence avec les Françaises

S'il y a bien un point sur lequel la chrétienté médiévale a innové, c'est le statut de la femme. Chez les Grecs de l'époque de Périclès, celle-ci était confinée dans le gynécée, avec les esclaves et les concubines. Son statut n'était pas très différent de ce qu'il est aujourd'hui dans les sociétés islamiques traditionnelles. Chez les Hébreux, son sort n'était guère plus enviable. Le changement s'amorce sur le sol de l'Hexagone et plus précisément, pourrait-on dire, sur les bords de la Loire ainsi que de la Garonne et de la Seine. Il est rendu possible par le mariage chrétien qui proscrit la polygamie, les mariages arrangés et la répudiation, y compris en cas d'adultère de la femme !

L'objectif de la famille est l'épanouissement des enfants. En cas de conflit dans le couple, il est prioritaire, la satisfaction des conjoints passant au

second plan. La femme hérite autant que l'homme, même si le droit d'aînesse revient au garçon plutôt qu'à la fille. Il lui arrive aussi de diriger des États et même des abbayes d'hommes (Fontevraud). Au sein de l'Église, la femme n'a toutefois pas accès au sacerdoce et à la prêtrise. C'est la seule concession faite à la tradition antique.

En plus du mariage monogamique entre adultes consentants, la chrétienté médiévale a ébauché tout un corpus de lois et de préceptes qui ont peu à peu instillé dans les consciences le respect des femmes. L'aristocratie guerrière a contenu sa violence en cultivant l'amour courtois. Les chevaliers se sont fait gloire de rendre hommage à une femme, vierge ou mieux encore mariée. Ces bonnes manières se sont diffusées dans toute la société sous la forme de la galanterie. Les femmes ont pu de la sorte mener une vie sociale quasiment libre de toute contrainte et cultiver la séduction sans craindre l'agression ou le rejet.

L'amour courtois libère la femme

Apparus à la fin du XI^e^ siècle en France, les troubadours sont à l'origine de la poésie profane. Ils ont par exemple inspiré au XIII^e^ siècle le *Stil Novo* italien et le *Minnesang* (« chant d'amour ») allemand. Leur nom vient du bas latin *trobar*, qui signifie « trouver »

Chapitre 12
Les Français mettent en lumière la diversité des cultures

Les Grandes Découvertes, la colonisation de l'Amérique et la course aux épices seraient-elles les produits d'un accident climatique ? En bonne partie sans doute. Au XIV^e^ siècle, l'« optimum climatique médiéval » a été suivi d'un nouveau refroidissement de trois siècles, qualifié par les météorologues de « Petit Âge glaciaire ». Pour suppléer à l'insuffisance des récoltes, les populations riveraines de l'Atlantique, de la mer du Nord et de la Baltique sont allées pêcher du côté de Terre-Neuve, dans les inépuisables bancs de morues et de harengs descendus de l'océan Arctique. Leur mode de vie en a été transformé. Qui plus est, elles y ont gagné une grande expérience de la navigation hauturière (en haute mer).

Forts de cette expérience, les Portugais ont pu faire œuvre de pionniers en se lançant dans les expéditions

maritimes lointaines. Ils n'ont pas tardé à être suivis et concurrencés par les Espagnols, qui ont ainsi atteint l'Amérique. Les Anglais et les Néerlandais se sont à leur tour engagés dans la compétition en ambitionnant surtout de s'approprier les fructueux trafics d'épices.

Côté français, les Bretons de Saint-Malo et les Normands de Dieppe ont participé aux premières explorations maritimes à l'extérieur de l'Europe. Mais sans grand appui, sinon celui du roi François I^{er} et du cardinal Richelieu, principal ministre de Louis XIII. Il n'empêche qu'ils ont beaucoup fait pour la connaissance de la Terre et le rapprochement de ses habitants.

Empathie pour les autres cultures

La découverte du Nouveau Monde fit prendre conscience aux Européens, et en premier lieu aux penseurs français, de l'infinie diversité de la condition humaine.

Montaigne raconte dans les *Essais* sa rencontre avec trois Indiens du Brésil, à Rouen, en 1562. Il conclut son récit par cette réflexion ironique : « Mais quoi, ils ne portent point de hauts-de-chausses ! » Le philosophe ne s'en tient pas là. Décrivant les mœurs cruelles des « cannibales », il ajoute : « Je

Chapitre 13
Le triomphe de la raison et de la science

Au XVII^e^ siècle, dans les cours, les hôtels particuliers et les salons, l'effervescence intellectuelle est plus vive que jamais. De Galilée à Newton en passant par Kepler, Neper, Huygens, Cassini, Gassendi, etc., des savants de tous les pays s'appliquent à décrypter les secrets de l'univers en appliquant les mots de Descartes : « L'univers est une machine où il n'y a rien du tout à considérer que les figures et les mouvements de ses parties. » Les Français occupent une place centrale dans ce phénomène.

Le « Grand Siècle des sciences »

L'esprit scientifique moderne apparaît dans un domaine inattendu, l'agronomie. Il est le fait d'un protestant ardéchois, Olivier de Serres (1539-1619).

Jeune provincial, il met à profit ses lectures des auteurs anciens pour mettre en valeur son domaine du Pradel, dans le Bas-Vivarais (Ardèche). Il enchaîne les innovations : drainage et irrigation, compostage des déchets organiques, soufrage de la vigne, suppression de la jachère, etc. Au lieu de la vaine pâture, Olivier de Serres préconise la culture de plantes fourragères comme la luzerne, qui ont le double avantage de nourrir le bétail et d'apporter au sol l'azote indispensable à la préservation de sa fertilité.

L'agronome promeut aussi de nouvelles cultures comme le maïs, le houblon, la betterave, dont il signale les qualités sucrières, la garance, le safran, le coton, les agrumes, le tabac, la tulipe, le riz et également la pomme de terre. À l'instigation de Sully, ministre du roi Henri IV, il consigne l'ensemble de ses résultats de recherches dans ce qui fut le premier traité d'agronomie moderne : *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* (1600). Écrit dans une langue française déliée, ce traité fourmille de mots nouveaux : olivette, petit pois, œillet de poète, palissade, etc.

En matière de science pure, le précurseur est un mathématicien quelque peu oublié, François Viète (1540-1603). Né à Fontenay-le-Comte, en Vendée, dans une famille protestante, il a suivi une carrière de magistrat à la Cour tout en écrivant en latin des traités qui lui ont valu une grande réputation dans le microcosme des savants européens. Il applique

Chapitre 25
Paris capitale de l'univers

Au tournant du XX^e^ siècle, de la « Belle Époque » aux « années folles », avant et après la Grande Guerre, la capitale française connaît son âge d'or. Paris est à la pointe de la création et attire les artistes du monde entier, faisant écrire à Jean Giraudoux : « À Paris, j'ai sous les yeux les cinq mille hectares du monde où il a été le plus pensé, le plus parlé, le plus écrit. »

Naissance de la Ville lumière

Sous le Second Empire, grâce à l'œuvre du préfet Haussmann, Paris entre dans la modernité. Percement du boulevard Saint-Michel, ouverture des axes qui donnent les Grands Boulevards, construction de monuments comme l'Opéra Garnier, création des kiosques et des squares, aménagement de parcs et jardins comme Boulogne, Monceau, Montsouris,

Vincennes ou les Buttes-Chaumont, les projets menés par le baron, dont la majorité furent commandés par Napoléon III, métamorphosent Paris et font d'elle l'une des plus belles villes du monde, sinon la plus belle.

La capitale, ses boulevards, ses lieux de plaisir et ses expositions attirent tout ce que l'Europe compte de gens fortunés. Les touristes britanniques, fascinés par ses éclairages, lui ont d'ailleurs trouvé un surnom : *City of Lights* (la « Ville lumière »). Un sobriquet flatteur qui ne tarde pas à être repris à des fins publicitaires par les Parisiens eux-mêmes.

Après une parenthèse liée aux événements dramatiques de 1870-1871, la guerre franco-prussienne, le siège de la capitale et la Commune, la ville reprend progressivement son essor. L'ordre revient dans la capitale si bien qu'en 1879 les sénateurs peuvent quitter Versailles pour retrouver le palais du Luxembourg. Les Expositions universelles de 1889 et 1900, l'érection de la tour Eiffel mais aussi le succès de l'école impressionniste en peinture et l'émotion suscitée par la mort de Victor Hugo en 1885 témoignent du prestige de la culture française. Cette extraordinaire effervescence artistique, intellectuelle et scientifique fait de Paris, au tournant du XX^e^ siècle, la ville la plus internationale du monde, plus prisée que jamais par la haute société européenne.

André Larané

Préface de Jean Tulard

La France en héritage

Ce que la France a apporté au monde

Le monde d'aujourd'hui ne serait pas le même sans la France.

Tant dans le champ politique que dans les mœurs, dans les domaines culturels ou scientifiques, la France a changé le monde bien plus souvent qu'on ne le croit. C'est ce que montre André Larané dans ce livre unique où l'histoire de notre pays est vue à travers le prisme de ses très nombreux apports à l'humanité.

Dès le Moyen Âge, nos aïeux ont inventé un art de vivre, un mode de pensée et des institutions qui sont souvent, aujourd'hui encore, plébiscités en bien des endroits sur les cinq continents. Noblesse héréditaire et organisation administrative, étude et transmission du savoir à Tours et Cluny, émancipation des femmes et TVA, vaccination et vol aérien, laïcité et droits de l'Homme sont quelques-unes des très nombreuses innovations que la France a offertes au monde. Cet ouvrage recense les plus importantes, parfois peu connues mais qui influent toujours sur nos existences et témoignent du caractère profondément original de notre patrie.

Dans un style limpide et accessible, ces pages racontent avec honnêteté une histoire de France qui inspire la fierté. Par les mille et un trésors qu'on y découvre, elles nous font connaître et aimer un peu plus ce « cher et vieux pays ».

André Larané *a fondé le média* Herodote.net *et en a fait le principal site d'Histoire en langue française. Il a publié plusieurs ouvrages dont une* Chronologie universelle *(Librio, 2006) traduite dans de nombreuses langues.*

22 €
Prix TTC France
ISBN : 978-2-8100-1134-6

9 782810 011346

Photos : Adobe Stock

L'ARTILLEUR

éditions herodote.net

www.editionsartilleur.fr